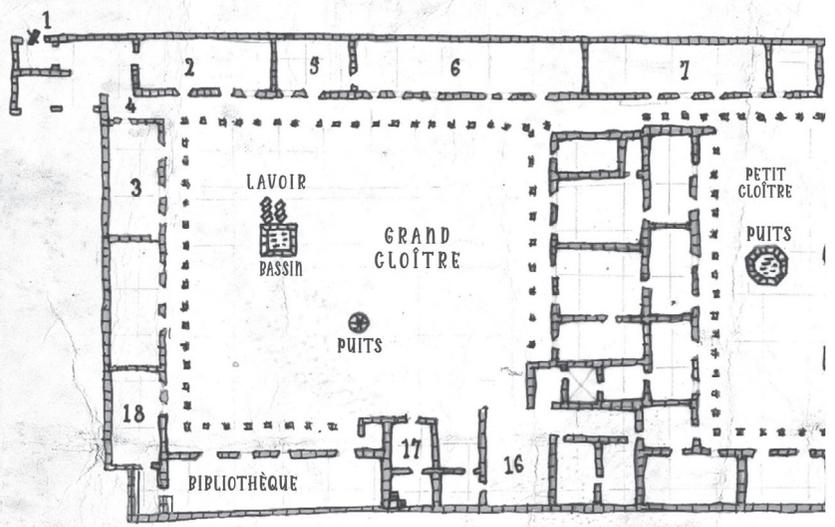


Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifique-  
ment pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

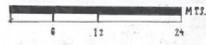
# MORT AU COUVENT

RUE ISABEL LA CATOLICA

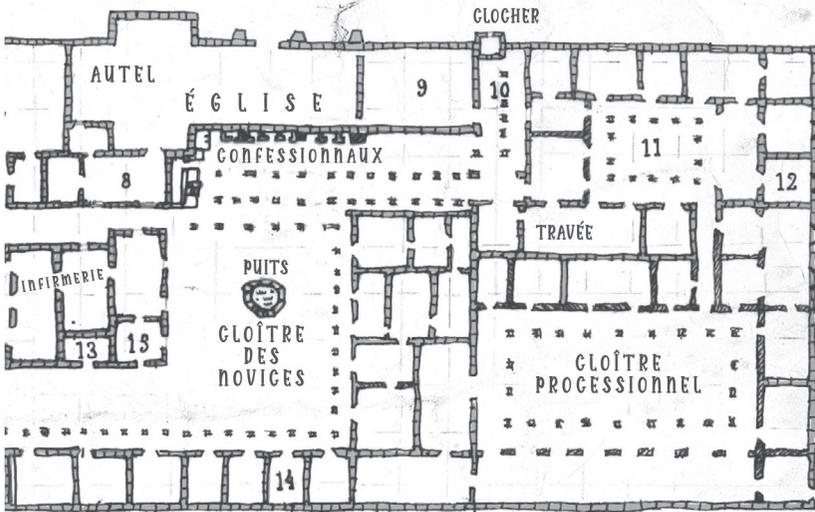
R U E S A N



# LE COUVENT DE SAN JERÓNIMO



J E R Ó N I M O



I Z A Z A G A

ACTUELLE RUE DU S FÉVRIER

NOUVELLE CONSTRUCTION

- |                      |                            |                               |
|----------------------|----------------------------|-------------------------------|
| 1. TOUR              | 7. SALLE DE TRAVAIL        | 13. OFFICINE                  |
| 2. CELLIER           | 8. SACRISTIE               | 14. CELLULE D'ALINA           |
| 3. PARLOIR           | 9. SOTOGORO                | 15. CELLULE DE SŒUR GERTRUDIS |
| 4. ENTRÉE PRINCIPALE | 10. AVANT-CHŒUR            | 16. POTAGER                   |
| 5. CUISINES          | 11. CLOÎTRE NORD           | 17. CELLULE DE SŒUR JUANA     |
| 6. RÉFECTOIRE        | 12. CELLULE DE SŒUR FELIPA | 18. CELLULE DE L'ABBESSE      |

OSCAR DE MURIEL

LES MYSTÈRES DE SŒUR JUANA

# MORT AU COUVENT

Traduit de l'espagnol (Mexique)  
par Vanessa Canavesi



**VOIR DE PRÈS**

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

Publié au Mexique sous le titre original *Muerte en San Jerónimo* par Montena, une marque de Penguin Random House, en 2019.

© Oscar de Muriel, 2019.

Tous droits réservés.

© Les Presses de la Cité, 2023,  
pour la traduction française.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-619-4

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## **NOTE DE L'ÉDITEUR**

Pour le personnage de sœur Juana, Oscar de Muriel s'est inspiré de sœur Juana Inés de la Cruz, une grande lettrée mexicaine née en 1651 (1648 selon certaines sources) et morte en 1695. Son œuvre poétique figure parmi les plus emblématiques de la langue espagnole.

*En souvenir de la tante Hermelinda qui,  
bien que profane en poésie,  
de sœur Juana en cuisine  
eût causé la ruine*

*Qui croira qu'en signant la mort d'un  
autre, le juge se condamne lui-même ?*

Sœur Juana Inés de la Cruz,  
Sonnet 207

## PROLOGUE

### PROFANATION

*1<sup>er</sup> novembre 1688*

*Peu après minuit*

Les démons étaient revenus hanter les rêves de l'abbesse. Des créatures hideuses à la chair carbonisée par les flammes de l'enfer. Leurs pattes griffues s'approchaient d'elle, surgissant de l'inframonde comme des vers sortant de terre.

Tout à coup, alors qu'elles étaient sur le point de l'attraper, sœur Caridad la secoua par le bras.

– *Madre !* Mère ! Je vous en conjure, réveillez-vous !

La mère Augusta fut soulagée d'être tirée de son sommeil. Elle s'essuya le front et se redressa dans l'obscurité. Le visage rondouillard de la jeune novice se trouvait à

quelques centimètres du sien, éclairé par la lueur vacillante d'une bougie.

– Que se passe-t-il ?

Les lèvres de sœur Caridad tremblaient.

– *Madre...* C'est arrivé de nouveau.

Instinctivement, l'abbesse chercha son médaillon de San Jerónimo d'une main tandis qu'elle se signait de l'autre.

– Dieu tout-puissant...

Caridad n'en dit pas plus, la pauvre peinait déjà à tenir sa chandelle. La mère supérieure se força à oublier sa propre terreur, car il était impossible pour elle de flancher devant les sœurs et les novices.

– Où ?

– Dans la chapelle de sainte Thérèse d'Ávila.

– Est-ce que tu as vu le corps ?

– Non, *madre* ! Je n'ai pas osé regarder. C'est sœur Encarnación qui l'a trouvé.

Augusta se leva et défroissa son habit. Quand avait-elle dormi pour la dernière fois en chemise de nuit de dentelle ? Impossible de s'en souvenir. Elle se servit de la bougie

de sœur Caridad pour allumer sa lampe à huile et, ensemble, elles sortirent dans le grand cloître. La lune avait disparu derrière d'épais nuages et le ciel ressemblait à une caverne obscure et froide, ce qui décuplait leur angoisse.

Sœur Encarnación montait la garde devant la rangée de confessionnaux délabrés, rivés à la paroi extérieure de l'église telles des âmes implorant le pardon. Le peu de lumière qui émanait de sa bougie dansait sur les colonnes et rebondissait sur la peau ridée de la vieille nonne. Avec son cou émacié et ses yeux exorbités, elle évoquait un vautour aux aguets.

– Je n'ai laissé personne s'approcher, *madre*, déclara-t-elle de sa voix râpeuse. J'ai envoyé sœur Caridad vous chercher sitôt que... je l'ai découverte.

– Qui est-ce, cette fois ? demanda l'abbesse, prête au pire. L'avez-vous reconnue ?

Sœur Encarnación acquiesça.

– Jacinta.

La révérende mère se saisit à nouveau de

son médaillon. La gorge nouée, des *Notre Père* et des *Ave Maria* fusant dans son esprit, elle prit le chemin de l'avant-chœur.

L'éclat doré d'une centaine de cierges l'accueillit. En cette nuit de la Toussaint, afin de guider les âmes du purgatoire, la tradition voulait que la maison du Seigneur soit baignée de lumière.

Augusta traversa avec détermination les cryptes ancestrales du chœur et ouvrit d'un coup sec la grille qui donnait sur la nef, strictement réservée aux laïques. À peine avait-elle parcouru cette partie de l'église qu'elle ressentit un frisson glacé. Ignorant la peur, et la nausée causée par l'odeur de l'encens, elle progressa jusqu'à la statue de sainte Thérèse. Les pas des sœurs résonnaient derrière elle. Bientôt, toutes trois parvinrent à la chapelle. La sainte, à l'instar des professes, regardait vers le bas. À l'expression affligée de ses yeux de verre, on eût dit qu'elle était consciente de l'horreur qui se déroulait sous ses pieds.

L'abbesse porta une main à sa poitrine.

Une flaque rouge, visqueuse, s'étalait parmi les prie-Dieu.

Sans même s'apercevoir qu'elle avait le souffle coupé, elle se signa et s'approcha en titubant. Derrière elle, sœur Caridad, épouvantée, respirait péniblement.

Il y avait du sang partout dans la chapelle. Des gouttes avaient même souillé le voile de sainte Thérèse, si laborieusement brodé par les religieuses de Flandres.

— Elle n'est plus là. On l'a emportée ! s'exclama sœur Encarnación.

Effectivement, à l'exception de cette répugnante mare vermeille, il n'y avait pas le moindre corps.

— Es-tu sûre que c'était elle ? demanda Augusta.

— Naturellement, *madre* ! Je l'ai vue comme je vous vois.

Courbée vers l'avant, la prieure remarqua qu'un filet de sang serpentait en direction du maître-autel, jusqu'à l'imposant retable de bois doré.

Un courant d'air s'introduisit depuis la

porte côté nord – grande ouverte sur la rue ! Il fit vaciller les flammes, et les trois religieuses découvrirent alors l’effroyable tableau.

L’abbesse dut fermer la bouche pour ne pas vomir. Caridad poussa un cri strident et se mit à pleurer. Encarnación, agrippée telle une petite fille à l’habit de la mère supérieure, faillit s’évanouir.

L’enfer. *L’enfer*. Il n’y avait pas d’autre mot pour décrire cet étalage de sang et de restes humains.

Le vent souffla avec plus de rage, éteignant les cierges un à un. Soudain on entendit des pas.

Lents et cadencés, claquant sur les dalles de pierre volcanique comme s’ils venaient de l’autel, du toit, des murs – de partout à la fois.

Alors, surgissant du sol comme s’il provenait des entrailles mêmes de la terre, un rugissement leur succéda, pareil à celui d’un porc qu’on égorge. Guttural, désespéré, de ceux qui vous poignent les oreilles et vous tordent les tripes.

Sœur Caridad tomba à genoux, implorant miséricorde à grands cris, bientôt suivie de sœur Encarnación qui, toujours cramponnée aux habits de l'abbesse, manqua de la faire basculer.

À ce moment-là, la mère Augusta crut voir, illuminée par les rares cierges encore allumés, une silhouette voûtée qui se découpait dans l'ombre du maître-autel. Il y avait quelque chose de quasi bestial dans ses mouvements saccadés.

Cette vision ne dura qu'un instant ; les ténèbres engloutirent aussitôt l'église tout entière.